

1977

En Relisant Poullart des Places

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

(1977). En Relisant Poullart des Places. *Cahiers Spiritains*, 3 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol3/iss3/3>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

EN RELISANT POUILLART DES PLACES

Les écrits qui nous sont restés de Claude-François Poullart des Places ne sont pas nombreux; les premiers datent de 1701, l'année de ce qu'il considère comme sa conversion; les derniers précèdent de quelques années sa mort prématurée en 1709. Aucun de ces écrits n'était destiné à la publication; en dehors des Règlements pour la Communauté du Saint-Esprit, ce sont des notes personnelles, rédigées selon les circonstances, souvent sous forme d'entretien avec son âme ou avec Dieu. Sauf peut-être certains passages des Règlements du Séminaire, tout a été écrit avant l'ordination à la prêtrise de Claude, soit alors qu'il avait entre 21 et 25 ans. Œuvres d'un jeune homme, à la période des grandes décisions qui le conduisent à abandonner une brillante carrière pour se consacrer au service des plus pauvres. A ce seul titre, elles méritent tout notre intérêt, puisqu'elles sont à l'origine de notre vocation et de notre histoire de Spiritains.

En les relisant posément, tranquillement (ce que nous faisons si peu de nos jours), il m'a semblé qu'on pouvait y déceler, au-delà d'un style qui n'est plus le nôtre, un *esprit* qui nous concerne: je veux dire une attitude spirituelle devant Dieu et devant le monde qui rejoint, au travers des siècles, nos préoccupations d'aujourd'hui, et qui se retrouve au long de notre histoire spiritaine, en particulier dans celui qui nous a si profondément marqués de son empreinte, le Père Libermann. C'est cela que je voudrais essayer de montrer. J'ai bien conscience de la difficulté de cette tâche; d'abord, parce qu'il est toujours difficile de décrire ou de cerner un «esprit», qu'on ne saurait jamais réduire à des schémas préétablis ou exprimer en des définitions claires et distinctes; mais aussi parce que, je le dis avec confusion, j'ai beaucoup négligé la connaissance des écrits et de l'œuvre de Poullart des Places. Serais-je téméraire en pensant qu'il en est probablement de même de beaucoup de mes confrères spiritains? Pourtant, nous avons en français, après le gros livre déjà ancien du P. H. Le Floch¹, une excellente biographie écrite par le

¹ H. Le Floch, *Claude-François Poullart des Places, fondateur du*

P. J. Michel²; et nous avons, en français et en anglais, l'édition complète des *Ecrits Spirituels* de M. Claude-François Poullart des Places, par H. J. Koren et M. Carignan³. Ces livres devraient être dans toutes nos bibliothèques de communautés. Et, s'ils y sont, il faudrait les lire.

C'est ce que j'essaierai de faire dans les pages qui vont suivre. J'y suis encouragé par une circonstance qui ne saurait nous laisser indifférents : dans deux ans, le 26 février 1979, sera le troisième centenaire de la naissance de Claude-François, en la ville de Rennes, en Bretagne, au foyer de François-Claude Poullart et de Jeanne Le Meneust. Ceux-ci étaient mariés depuis le 27 Mai 1677⁴, et ils avaient craint de n'avoir pas d'enfants. La venue de ce garçon combla leur attente.

Comment mieux préparer ce centenaire qu'en recueillant ce qui nous reste de ce très jeune fondateur? Le P. H. Koren fait remarquer que notre congrégation est, sans doute, depuis le 16^e siècle, la seule société religieuse de prêtres qui ait comme fondateurs un simple tonsuré (Poullart des Places) et un acolyte (le P. Libermann)⁵. Il est certain, en tout cas, que les écrits du premier portent clairement l'empreinte de la jeunesse. Peut-être pouvons-nous espérer qu'ils nous aideront à garder une certaine jeunesse d'âme.

1 - Réflexions sur les vérités de la religion (1701)

Les deux premiers écrits de Cl. F. Poullart des Places datent d'une retraite qu'il fit peu de temps après avoir obtenu

Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit, 1^{ère} édition, Paris 1906; nouvelle édition, Paris 1915.

² J. Michel, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit*, Paris, 1962. Nous citerons cet ouvrage par le seul nom : *Michel*, suivi de l'indication de la page.

³ H. J. Koren et M. Carignan, *Les Ecrits Spirituels de M. Claude-François Poullart des Places*, Duquesne University, Pittsburgh, Pa., 1959. Nous citerons : *Koren, Ecrits*, p. . . .

⁴ C'est sans doute par une distraction de typographe que le P. J. Th. Rath place cet événement au 17 Mai, dans son livre : *Geschichte der Kongregation vom Heiligen Geist*, I. Teil, Knechtsteden, 1972, p. 78.

⁵ H. J. Koren, *Knaves or Knights?*, Duquesne University, Pittsburgh, Pa., 1962, p. 2.

brillamment sa licence en droit, à l'âge de 21 ans. Le P. H. Le Floch et, à sa suite, le P. H. Koren pensent que cette retraite eut lieu à Paris, au noviciat des Jésuites de la rue du Pot-de-Fer, sous la direction du P. Sanadon⁶. Il n'existe, semble-t-il, aucune preuve sérieuse de ce fait, et J. Michel considère comme plus vraisemblable que la retraite eut lieu à Rennes⁷. Ce détail importe peu. Il est certain, en tout cas, que cette retraite marqua de façon définitive la vie du jeune avocat, et que ce fut à cette occasion qu'il se décida à consacrer toute sa vie au service de Dieu.

Pendant ces jours de silence et de recueillement, il écrit des notes personnelles dont nous possédons un exemplaire écrit de la main même du jeune homme⁸.

Le premier cahier a pour titre : *Réflexions sur les vérités de la Religion*. Ce sont, en réalité, des notes prises après les sermons de la retraite, et on y reconnaît très clairement les grands thèmes des Exercices Spirituels de saint Ignace. Cependant bien des passages sont extrêmement personnels et éclairent d'un jour très vif la personnalité du retraitant. Je me contenterai ici de signaler quelques passages.

Voici d'abord une prière où Claude nous révèle, en même temps, qu'il songe depuis longtemps à se consacrer à Dieu, qu'il a résisté à cette vocation, mais qu'il a enfin décidé de se rendre à l'appel d'un amour qui le poursuit. Ces lignes, me semble-t-il, peuvent convenir encore à chacun de nous :

« Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, de manier le cœur de l'homme. En reconnaissant votre puissance, que je reconnais efficacement votre amour ! Vous m'aimez, mon divin Sauveur, et vous m'en donnez des marques bien sensibles. Je sais que votre tendresse est infinie, puisqu'elle n'est pas épuisée par les ingratitudez innombrables que je vous ai fait paraître tant de fois. Il y a longtemps que vous voulez me parler au cœur, mais il y a longtemps que je veux point vous écouter. Vous tâchez de me persuader que vous voulez vous servir de moi dans les emplois les plus saints et les plus religieux, mais je tâche, moi, de ne vous pas croire.

⁶ H. Le Floch, loc. cit. p. 156; H. Koren, *Ecrits...*, p. 42-43.

⁷ Michel, p. 344.

⁸ Telle est, du moins, la conclusion de Michel (p. 340), alors que Koren (*Ecrits*, p. 42) pense que c'est une copie faite par M. Thomas.

« Si votre voix fait quelquefois quelque impression sur mon esprit, le monde, un moment après, efface les caractères de votre grâce. Combien y a-t-il déjà d'années que vous travaillez à rétablir ce que mes passions détruisent continuellement! Je crois bien que vous ne voulez plus combattre sans succès... Je ne suis point venu ici pour me défendre, je ne suis venu que pour me laisser vaincre.

« Parlez, mon Dieu, quand il vous plaira... , à présent que je viens vous chercher, que je suis prêt de suivre tous les saints ordres de votre divine Providence, descendez dans le cœur où il y a si longtemps que vous voulez entrer: il n'aura plus des oreilles que pour vous, et ne formera désormais d'autres affections que pour vous aimer comme il doit »⁹.

Il s'agit donc d'une véritable conversion. Certes, Claude n'a jamais été un grand pécheur; il a conscience toutefois que sa conduite « jusqu'ici a approché de l'imperfection qu'on trouve dans l'ambition et la vanité du siècle »¹⁰. Il écrit donc :

« Il faut que je change de nature pour ainsi dire, que je me dépouille du vieil Adam pour me revêtir de Jésus-Christ... Vous voulez, mon Dieu, que je sois homme, mais vous voulez que je le sois selon votre cœur. Je comprends ce que vous demandez en un mot, et je veux bien vous l'accorder parce que vous m'aidez, que vous me donnerez de la force et que vous m'oindrez de votre Sagesse et de votre vertu »¹¹.

Retenons ces mots qui sont tout un programme : « Vous voulez, mon Dieu, que je sois homme... mais... que je le sois selon votre cœur ». Parce qu'il est homme, le jeune avocat a conscience de sa fragilité, et donc du besoin qu'il a de l'aide de Dieu :

« S'il faut qu'un faible roseau comme moi soit exposé à la fureur des vents et des plus fortes tempêtes, ceignez-moi de votre miséricorde et couvrez mon infirmité de la robe de justice¹²... Mais à l'exemple d'un David, au souvenir que j'ai d'un Salomon et d'un saint Pierre, que puis-je promettre, de quoi puis-je répondre, puisque les plus hauts cèdres ont

⁹ Koren, *Ecrits*, p. 48-50.

¹⁰ Koren, *Ecrits*, p. 50, § 3.

¹¹ *Ib.* p. 50, § 4.

¹² P. 52, § 2.

bien tombé. Je n'ai point assez de présomption pour me fier à mon courage. Je suis homme, et par conséquent je suis faible et je puis vous oublier au moment que je croirai veiller avec plus de précaution sur moi¹³. . . Je vous déclare que je veux résister à ces engagements funestes du péché. Je ne puis le faire sans votre secours, et je ne puis assez vous le demander. Ne permettez jamais que je devienne aveugle, éclairez-moi de la même lumière dont vous avez éclairé un Augustin, un Paul, une Madeleine et tant d'autres saints personages»¹⁴.

Le langage du retraitant décrivant le péché et ses effets se ressent de la rhétorique du temps, et aussi de l'emphase oratoire qui faisait partie de son métier d'avocat; de même certaines expressions sur la colère de Dieu, sur la vengeance qu'il doit exercer contre les pécheurs, sur la mort et sur l'enfer¹⁵, relèvent d'un vocabulaire et d'un genre littéraire qui ne sont plus guère de notre temps, mais qui, il faut le reconnaître, ne peuvent étonner ou choquer que ceux qui ne sont pas familiers avec le langage de la Bible elle-même, ou avec celui des orateurs des XVII^e et XVIII^e siècles.

Une remarque toutefois s'impose: l'ensemble de ces pages donne l'impression que la réflexion de Claude-François est presque exclusivement orientée vers son salut personnel. En fait, cet écrit doit refléter fidèlement les instructions du prédicateur de la retraite; celui-ci, on le voit avec évidence, a suivi le plan de la première semaine des Exercices Spirituels de Saint Ignace, qui a pour but «la considération et la contemplation des péchés». Cependant, il faut relever les lignes suivantes qui sont déjà décidément orientées vers une perspective d'apostolat :

«Je ne pourrai me rendre familier avec les idoles, j'irai les détruire jusque dans leurs plus forts retranchements, et par des raisons solides et soutenues de la grâce, je chercherai à arracher les têtes renaissantes du dragon. Je vous ferai

¹³ P. 58, § 1-2. L'exemple de David et de Salomon succombant à la tentation, malgré leur sainteté et leur sagesse, a été introduit dans nos Règles latines, n. 50; mais la citation est attribuée à saint Jérôme.

¹⁴ P. 62, § 2.

¹⁵ Voir, par exemple, dans Koren, *Ecrits*, pp. 62, § 1; 72, § 1-2; 66-67; 72-76).

connaître à des cœurs qui ne vous connaissaient plus; et concevant moi-même le désordre des âmes qui sont dans la mauvaise habitude, je persuaderai, je convaincrâi, je forcerai à changer de vie; et vous serez loué éternellement par des bouches qui vous auraient éternellement maudit»¹⁶.

On peut être tenté de sourire devant l'enthousiasme du jeune avocat, convaincu de la puissance d'une parole éloquente pour persuader et convertir les cœurs. Mais il se hâte d'ajouter qu'il emploiera aussi d'autres moyens: il leur apprendra à prier, à faire pénitence, à les encouragera à la constance contre les assauts du démon¹⁷.

Lui-même sait qu'il a besoin de cette constance et craint le poids de ses mauvaises habitudes :

«Un cœur... qui s'est habitué à satisfaire ses passions... est comme cet arbre que la violence des vents a fait pencher d'un côté: quand il tombe, c'est toujours du côté de sa pente. Rarement, presque jamais il se redresse pour retomber de l'autre côté. Voilà l'image d'un homme qui a pris goût dans le péché et qui s'est formé une habitude. Cette peinture, Seigneur, me confirme dans ma crainte»¹⁸.

Toutefois, ce qui le décide à se donner entièrement à Dieu ce n'est pas la crainte des châtimens que mériteraient ses péchés futurs, mais l'amour de celui dont il a découvert la bonté et la tendresse :

«Les châtimens qui suivront mon crime ne seront point la cause de ma prudence et de ma sagesse, mais la peur de vous déplaire et d'offenser un Maître qui mérite d'être aimé si tendrement m'arrêtera, mon Dieu, dans la fidélité que je vous dois¹⁹... Le monde ne me récompensera pas de l'attachement que j'aurais pour lui. Je serais seulement bien en peine s'il fallait y trouver un véritable ami qui m'aimât sans intérêt. Dieu seul m'aime sincèrement et veut me faire du bien... Que je trouve partout des mortifications, que les hommes me rebutent et me méprisent. J'y consens, mon Dieu, pourvu que vous m'aimiez toujours et que je vous sois cher. J'aurai de la peine à souffrir et à étouffer cette vanité

¹⁶ Koren, *Ecrits*, p. 62, § 3.

¹⁷ P. 62-64.

¹⁸ P. 66, § 2-3.

¹⁹ P. 66, § 3.

dont je suis si fort rempli. Mais que ne doit pas faire un homme pour vous qui êtes un Dieu qui avez répandu votre précieux sang pour moi?»²⁰.

J'arrêterai ici ces citations du premier écrit de notre fondateur. Il n'est pas facile d'y discerner les grandes orientations d'une pensée qui se cherche encore. Cependant, je pense pouvoir dire que j'ai été frappé par les quelques points suivants :

1) Au milieu de considérations assez impersonnelles sur le péché, se détachent des formules remarquables sur l'amour de Dieu qui poursuit le pécheur inlassablement, un amour tout gratuit sur lequel on peut compter sans réserve. Claude-François décide que sa vie doit être entièrement une réponse à cet amour.

2) Toutefois, en face de cette certitude et de cette décision, il a l'expérience personnelle de la faiblesse de l'homme. D'où la nécessité du secours divin pour pouvoir devenir « un homme selon le cœur de Dieu ».

3) A la décision de se donner entièrement à Dieu est liée indissolublement celle de travailler aussi pour la conversion des autres, de lutter contre le mal sous toutes ses formes, d'« arracher les têtes renaissantes du dragon ».

Tous ces traits se préciseront dans les écrits suivants.

2 - Choix d'un état de vie (1701).

Le deuxième écrit de Claude-François Poullart des Places se présente sous la forme d'un manuscrit de 19 pages faisant suite aux *Réflexions sur les vérités de la religion* que nous venons de parcourir. Ces pages ont été écrites au cours de la même retraite et ne se comprennent que dans le même contexte spirituel. A la fin du premier écrit, le retraitant déclare qu'il est résolu à prendre une décision pour le choix de sa vie future : « J'ai tout à craindre dans l'état où je suis. Je ne suis point, Seigneur, dans celui où vous me souhaitez, et pour faire mon salut comme je dois, il faut que je prenne le

²⁰ P. 82, § 1-2.

parti que vous m'avez destiné. C'est là maintenant la première chose à laquelle je dois penser»²¹.

En fait, nous sommes toujours dans le cadre des Exercices Spirituels de saint Ignace; celui-ci, au cours de la deuxième semaine des Exercices, donne des directives pour faire le choix, ou, mieux, l'élection d'un état de vie. Le jeune avocat rennais suit fidèlement ces directives, non toutefois sans une certaine souplesse dans l'ordre des diverses considérations qu'il fait. Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de faire une étude systématique de la méthode suivie par Claude. Je voudrais plutôt mettre en relief son attitude spirituelle devant Dieu et dans la recherche de sa volonté.

La prière d'introduction

Le texte commence par une admirable prière qu'il faut lire en entier :

«O mon Dieu, qui conduisez à la céleste Jérusalem les hommes qui se confient véritablement à vous, j'ai recours à votre divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre.

Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que remplissant ici-bas le genre de vie auquel vous m'avez destiné, je puisse vous servir, pendant mon pèlerinage, dans un état où je vous sois agréable et où vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté»²².

Dès cette première prière, nous remarquons quelques attitudes fondamentales qui vont se retrouver dans tout le document :

1) Il y a d'abord la certitude que Dieu conduit au salut ceux qui se confient véritablement à lui, ce qui aboutit à la décision de s'abandonner entièrement à la Providence. Cette certitude s'exprime de bien des manières dans le document : «J'espère que vous parlerez à mon cœur et que vous me tirez, par votre miséricorde, des inquiétudes embarrassantes

²¹ Koren, *Ecrits*, p. 82.

²² Koren, *Ecrits*, p. 88; cf. Le Floch, *op. cit.* p. 169.

où mon indétermination me jette»²³. «Vous me donnerez les grâces qui me sont si nécessaires...»²⁴. «Vous êtes engagé, Seigneur, à conduire mes pas, puisque je suis résolu de marcher dans le chemin que vous m'indiquerez»²⁵. «Ne permettez pas, mon Dieu, que je sois trompé. Je mets toutes mes espérances en vous»²⁶.

2) Comme conséquence, Claude-François veut renoncer à ses propres inclinations, appétits, à ses préférences, pour ne chercher que la volonté de Dieu : «Je me détache, mon Dieu, de toutes les vues humaines que j'ai eues jusqu'ici dans tous les choix de vie auxquels j'ai pensé»²⁷. «Je renonce à tous les avantages qui pourraient me flatter et que vous n'approuvez pas. Voilà que j'ai acquis une indifférence très grande pour tous les états. *Quid me vis facere, Domine? Paratum cor meum* (Que voulez-vous que je fasse, Seigneur? Mon cœur est prêt)»²⁸. Cette attitude d'indifférence pour tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu, on le sait, fait partie de la méthode d'élection indiquée par saint Ignace, et qui a sa place normale au cours de la deuxième semaine des Exercices²⁹. On sait aussi que c'est un des points sur lesquels le P. Libermann

²³ Koren, *Ecrits*, p. 89-90.

²⁴ P. 90, § 5.

²⁵ P. 92, § 1.

²⁶ P. 112, § 2.

²⁷ P. 90, § 5. Sur tout ce qui suit, on verra avec intérêt les remarques du biographe de Poullart des Places, M. Pierre Thomas : ce mémoire est publié aussi par Koren, *Ecrits*, p. 252 ss.

²⁸ P. 92, § 1.

²⁹ *Exercices Spirituels*, 2^e Semaine, Première manière de faire une saine et bonne élection, 2^e Point : «Il faut que j'aie pour objectif la fin pour laquelle je suis créé : louer Dieu Notre-Seigneur et sauver mon âme. En outre, je dois me trouver indifférent, sans aucun attachement désordonné, de façon à ne pas être incliné ni attaché à prendre ce qui m'est proposé plus qu'à le laisser, ni à le laisser plus qu'à le prendre. Mais je dois me trouver comme l'aiguille d'une balance pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme» (trad. Fr. Courel, 2^e éd. Paris, 1963, p. 100). Ces idées sont déjà très clairement exprimées dans le «Principe et Fondement» (ibid. p. 28-29). Sur ces points, voir H. Le Floch, Claude-François Poullart des Places, ... p. 168.

insistera le plus³⁰, et lui aussi citera volontiers le mot du Psaume 56,8 (ou 107,2) que nous avons rencontré sous la plume de Claude-François : «Soyez toujours disposé à sacrifier à Dieu tout ce qui pourrait lui déplaire dans votre âme et à suivre en tout son divin et adorable bon plaisir. Il faut que vous puissiez lui dire à chaque instant du jour : *Paratum cor meum, Domine, paratum cor meum* »³¹.

3) La prière d'introduction se termine enfin par ces mots : «Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que... vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté». Une fois de plus, nous nous trouvons dans l'atmosphère des Exercices de saint Ignace, qui situent toute l'*élection* dans la lumière de la fin pour laquelle Dieu a créé l'homme : «On considère d'abord pour quoi l'homme est né : louer Dieu notre Seigneur et sauver son âme»³². Poullart des Places redit cela de bien des manières : «Dieu ne m'a créé que pour l'aimer, que pour le servir, et pour ensuite jouir de la félicité qui est promise aux âmes justes. Voilà mon unique affaire, voilà le but auquel je dois diriger toutes mes actions»³³. «Je ne blâme pas ton penchant, pourvu que j'y trouve la condition qu'il faut, c'est-à-dire la gloire de Dieu et l'envie de faire ton salut»³⁴. «Je te demande donc si Dieu seul et mon salut sont les motifs qui me feraient entrer dans le monde»³⁵. Souci du salut de son âme, certes, mais ce souci chez Claude-François est inséparable de celui de la gloire de Dieu, c'est-à-dire de son amour, de son service, au point qu'ils paraissent s'identifier comme dans la phrase célèbre qui commence le «Fondement» des Exercices de saint

³⁰ Voici quelques références, parmi beaucoup d'autres : *Lettres Spirituelles*, I, pp. 53, 294, 471, 493; II, pp. 106, 324, 465.

³¹ Lettre à M. Jolivel, du 28 octobre 1838 (*Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vble F. M. P. Libermann*, 1^{er} Volume, Paris, 1929, p. 419).

³² Voir les Exercices Spirituels, dans la traduction citée du P. F. Courel, nn. 177, 179, 181, 185. Ceci n'est encore qu'un rappel du «Principe et Fondement» (ibid. p. 28-29).

³³ Koren, *Ecrits*, p. 90, § 3.

³⁴ P. 98, § 7.

³⁵ P. 104, § 4.

Ignace : « L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu Notre-Seigneur, et par là sauver son âme »³⁶.

Ainsi la prière qui ouvre le « Choix d'un état de vie » ne contient rien qui soit véritablement original du point de vue des pensées exprimées. Mais le ton demeure personnel, la sincérité émouvante dans la recherche de la volonté de Dieu et le rejet de tout ce qui pourrait s'y opposer.

Un portrait « d'après nature »

L'écrit de Poullart des Places contient ici un véritable « portrait psychologique » qu'il trace de lui-même, et qu'il conclut par ces mots : « Me voilà tout entier, et quand je jette les yeux sur ce portrait, je me trouve peint d'après nature »³⁷.

Il serait intéressant de se pencher sur ce portrait, d'en faire l'analyse; le P. Michel s'y est essayé, et je ne puis que renvoyer aux pages de son livre³⁸. Il serait particulièrement tentant de comparer ce portrait littéraire avec le beau portrait de Claude-François peint quelques années plus tôt par Jean Jouvenet et conservé à la Pinacothèque de Munich³⁹. Je ne saurais, faute de compétence, me livrer à ce travail.

Mais il peut être possible de lire ces pages et celles qui suivent sous une autre lumière que celle du psychologue; il est possible de relever les points que Claude lui-même considère comme une aide ou comme un obstacle à la réalisation de son intention, qui est de découvrir et de faire la volonté de Dieu. C'est ce que j'essaierai de faire.

Le défaut que Claude mentionne avec le plus d'insistance est l'ambition, l'amour de la gloire, du succès, ou la vanité : « très passionné pour la gloire et pour tout ce qui peut élever

³⁶ Voir plus haut, la note 29.

³⁷ Koren, *Ecrits*, p. 92-94.

³⁸ Michel, p. 59-71.

³⁹ C'est J. Michel qui a identifié ce portrait : Poullart des Places y est représenté, à l'âge de 16 ans, tenant à la main les Œuvres de Cicéron, son prix de rhétorique. Jean Jouvenet travaillait alors à Rennes à la décoration du Parlement de Bretagne. Plus tard, le même peintre a modifié le portrait initial pour lui ajouter le costume de clerc et le rabat; mais le visage de Claude demeure bien celui de l'étudiant de 16 ans. — Voir hors texte au début de ce numéro.

un homme au-dessus des autres par le mérite»⁴⁰, « esclave de la grandeur; ... incapable de souffrir un affront signalé »⁴¹, « plein de jalousie et de désespoir des succès des autres »⁴², le retraitant a conscience que cette passion pourrait l'aveugler dans la recherche de la volonté de Dieu. Ne serait-ce pas en partie « le chagrin même de n'être pas assez estimé du monde », l'appréhension de ne pas pouvoir satisfaire toute son ambition, qui lui font regarder avec intérêt vers le cloître⁴³? N'est-ce pas la vanité, le désir des succès de la chaire, qui lui font désirer le sacerdoce⁴⁴? C'est, en tout cas, certainement l'ambition qui pourrait l'attirer vers la vie à la cour⁴⁵ ou vers la magistrature⁴⁶. Cette insistance de Claude est symptomatique : il est évident qu'il a déjà renoncé fermement à sa passion : le refus de céder à la vaine gloire, de rechercher les honneurs et les succès mondains, est inscrit en filigrane tout au long de ces pages à la fois lucides et passionnées; le jeune avocat a médité « la nécessité que nous avons de suivre l'exemple de Jésus-Christ humble partout »⁴⁶, et déjà dans son premier écrit, il avait prié dans ce sens : « Défendez-moi, Seigneur, contre ces tentateurs, et puisque le plus redoutable est l'ambition qui est ma passion dominante, humiliez-moi, abaissez mon orgueil, confondez ma gloire... »⁴⁷. N'y a-t-il pas déjà dans ces phrases une ébauche de l'esprit que Claude inculquera plus tard à la Communauté du Saint-Esprit?

Après l'ambition, le trait de caractère le plus fréquemment mentionné s'exprime en ces termes : « Mon naturel est doux et traitable, complaisant à l'excès, ne pouvant presque désobliger personne, et c'est en cette seule chose que je me trouve de la constance »⁴⁸. Cette « complaisance », ce désir de faire plaisir à tous, pourrait, à bien des égards, apparaître plutôt comme une qualité; mais Claude sait bien qu'il y a là un

⁴⁰ Koren, *Ecrits*, p. 92, § 4.

⁴¹ P. 94, § 1.

⁴² P. 92, § 4.

⁴³ P. 96-98.

⁴⁴ P. 100, § 3-4.

⁴⁵ P. 106, § 3.

⁴⁶ P. 100, § 6.

⁴⁷ P. 82, § 2.

⁴⁸ P. 48, § 3.

réel danger, celui de manquer à la fermeté souvent nécessaire, autant chez un prêtre⁴⁹ que chez un magistrat : « Tu t'appliquerais même à ta charge, tu t'en acquitterais dignement, si la complaisance en tout cela n'était point capable de déranger de si bons desseins. Tu voudrais faire ton devoir parce que tu as de la religion, et tu voudrais pourtant écouter les sollicitations, parce que tu aimes à obliger tout le monde »⁵⁰. En dehors du devoir professionnel, cette tendance présente d'autres périls : ayant « horreur... pour le ménage »⁵¹, « répugnance pour le mariage »⁵², il n'y aurait de solution pour un avocat que de « consentir de rester toute la vie garçon dans le monde » ; mais, se dit-il, « cela peut être dangereux pour le salut, avec ta complaisance »⁵³. S'il veut s'orienter vers le sacerdoce, une résolution s'impose : « Tu renonceras à la complaisance... et tu prieras le Seigneur de te donner de la fermeté... Tu changeras la facilité et tu ne te serviras plus de la complaisance que pour le bien, ce qui serait une chose admirable, quand un cœur doux et complaisant embrasse sérieusement la vertu »⁵⁴. Mais il n'envisage cette possibilité que dans l'hypothèse de se « mettre d'ici quelque temps dans un séminaire de piété »⁵⁵. Non seulement il y entrera, mais Dieu le conduira à fonder bientôt lui-même un tel séminaire.

En-dehors de cette tendance habituelle à la « complaisance », Poullart des Places s'accuse encore d'être inconstant, passant d'un extrême à l'autre : « Quelquefois devôt comme un anachorète... ; d'autrefois mou, lâche, tiède pour remplir mes devoirs de chrétien »⁵⁶. « Ton inconstance te fait former incessamment de nouveaux désirs, et tes nouveaux désirs donnent la naissance à mille chimères »⁵⁷. Cette « inconstance

49 P. 102, § 1.

50 P. 108, § 2.

51 P. 102, § 6.

52 P. 108, § 5.

53 P. 108, § 5.

54 P. 102, § 3.

55 P. 102, § 3.

56 P. 94, § 2.

57 P. 98, § 2.

dans le bien » lui apparaît comme un obstacle grave pour le sacerdoce⁵⁸. Il reconnaît en outre, à plusieurs reprises, qu'il est « fort ami du repos et de la paresse »⁵⁹, qu'il a une « inclination pour la vie douce »⁶⁰ telle qu'il pourrait la trouver à la cour⁶¹; il soupçonne même que la paresse pourrait être une des raisons inavouées qui lui ont fait penser à la possibilité de prendre l'habit de moine et de vivre dans la solitude⁶²!

Bien d'autres aspects du caractère de Claude sont ainsi mis en lumière avec une sincérité qui se veut impitoyable. Mais cette insistance sur ses défauts est elle-même le signe d'une volonté de les surmonter, pour servir Dieu quoi qu'il puisse lui en coûter. Et il sait qu'il lui en coûtera, car s'il est, suivant son aveu, « assez indifférent pour les richesses »⁶³, « sobre sur les plaisirs de la bouche et du goût et assez réservé sur ceux de la chair »⁶⁴, « indifférent pour le sexe »⁶⁵, il a, au contraire « une tendresse secrète et extrême » pour ses parents⁶⁶, qui, dit-il, « méritent que je ne fasse jamais rien contre leur volonté »⁶⁷, et particulièrement pour sa jeune sœur : « Tu l'aimes tendrement, tu ne peux te priver d'être longtemps éloigné d'elle; elle n'est point établie et elle t'est assez chère pour que tu veuilles que je m'intéresse dans sa fortune »⁶⁸. Toutefois, il sait aussi que ses parents ne s'opposent pas à sa vocation « quand ils la connaîtront sainte »⁶⁹.

Or Claude reconnaît qu'il a « beaucoup d'inclination pour l'état ecclésiastique »⁷⁰, et même qu'il a toujours eu ce désir

⁵⁸ P. 102, § 1.

⁵⁹ P. 92, § 3.

⁶⁰ P. 96, § 6.

⁶¹ P. 106, § 3.

⁶² P. 96, § 6.

⁶³ P. 92, § 3.

⁶⁴ P. 94, § 1.

⁶⁵ P. 102, § 6.

⁶⁶ P. 108, § 3.

⁶⁷ P. 106, § 5.

⁶⁸ P. 98, § 3. — Je serais personnellement très réservé sur le rapprochement que fait Ch. Baudouin entre ce sentiment de tendresse fraternelle et la répugnance pour le mariage, selon la note de Michel, p. 67.

⁶⁹ P. 98, § 4.

⁷⁰ P. 98, § 6.

depuis sa «tendre enfance»⁷¹; et il est convaincu que, s'il prenait ce parti, ce serait «pour convertir des âmes à Dieu, ... pour pouvoir plus facilement faire le bien, et pour donner avec plus de libéralité aux pauvres»⁷².

Ce dernier trait est à souligner : «aimant beaucoup à faire l'aumône, et compatissant naturellement à la misère d'autrui»⁷³, par inclination pour les pauvres⁷⁴, Claude est convaincu que, même s'il avait choisi la magistrature, il aurait défendu «selon son inclination naturelle, le misérable, la veuve et les orphelins quand ils auraient le bon droit de leur côté»⁷⁵, et que sa position sociale lui aurait donné la possibilité de satisfaire plus généreusement son «inclination pour donner l'aumône»⁷⁶.

Amour pour les pauvres, désir de servir l'Eglise qui date de son enfance, tels sont bien deux traits révélateurs de la personnalité de Claude-François Poullart des Places, deux traits qui éclairent déjà d'un jour très singulier sa vie future. Il semblerait donc que la cause est entendue; et pourtant il croit devoir hésiter encore, et décide de laisser le dernier mot à son directeur de conscience. Tel est le sens de sa dernière prière :

«C'est à vous, ô mon Dieu, à qui je dois m'adresser pour me déterminer selon votre volonté. Je suis venu ici pour prendre conseil de votre divine sagesse. Détruisez en moi tous les attachements mondains qui me suivent partout. Que je n'aie plus, dans l'état que je choisirai pour toujours, d'autres vues que celles de vous plaire, et comme, dans la situation où je suis, il m'est impossible de rien décider et que je sens pourtant que vous voulez quelque'autre chose de moi que mes incertitudes, je vais, Seigneur, me découvrir sans déguisement à vos ministres. Faites, par votre sainte grâce, que je trouve un Ananias qui me découvre le véritable chemin comme à saint Paul. Je suivrai ses conseils comme vos

71 P. 102-104.

72 P. 98-100.

73 P. 94, § 2.

74 P. 104, § 1.

75 P. 108, § 2.

76 P. 110, § 2.

*commandements. Ne permettez pas, mon Dieu, que je sois trompé. Je mets toutes mes espérances en vous*⁷⁷.

En réalité, comme le dit J. Michel, « Claude sait bien ce que va lui dire son Ananias, mais il a besoin de l'entendre. Il ne veut pas s'introduire de lui-même sur le chemin qui mène au sacerdoce; il s'abandonne entièrement à la Providence et va considérer comme réponse du Seigneur la parole de son ministre »⁷⁸.

En achevant la lecture de ce deuxième écrit de Poullart des Places, est-il possible d'indiquer quelques conclusions? Voici celles qui se présentent spontanément à mon esprit :

1) Nous nous trouvons devant un jeune chrétien qui veut, avant toute autre chose, servir Dieu, comme et où Dieu le veut. Pour découvrir cette volonté de Dieu, il a recours d'abord à la prière, mais aussi à un examen très rigoureux des tendances naturelles qui sont en lui, en se mettant, autant que possible, dans une attitude intérieure d'indifférence à tout ce qui n'est pas Dieu.

2) Parmi les attraits particuliers, il y a une place très spéciale pour le désir de servir les pauvres.

3) Parmi les dangers à éviter, il faut placer d'abord l'ambition; la conséquence est qu'il faut suivre « l'exemple de Jésus-Christ humble partout ».

Tous ces traits, me semble-t-il, font partie de notre héritage spirituel le plus authentique.

Joseph LÉCUYER
(à suivre)

⁷⁷ P. 112.

⁷⁸ Michel, p. 79.